

Angela's Ashes
Souvenirs d'enfance
Les Cendres d'Angela, États-Unis / Irlande 1999,145 minutes

Marc-André Brouillard

Number 207, March–April 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59259ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brouillard, M.-A. (2000). Review of [Angela's Ashes : souvenirs d'enfance / *Les Cendres d'Angela*, États-Unis / Irlande 1999,145 minutes]. *Séquences*, (207), 42–42.

ANGELA'S ASHES

Souvenirs d'enfance

L'adaptation cinématographique d'une biographie est souvent périlleuse. Comment, en effet, concilier ses différents aspects pour en faire un ensemble cohérent ? Quel aspect doit-on privilégier et, surtout, peut-on proposer sa propre interprétation des événements relatés par le biographe ? En adaptant le roman autobiographique de Frank McCourt, Alan Parker s'est sûrement heurté à toutes ces questions.

Né à New York en 1930, élevé en Irlande, car sa famille n'arrivait pas à survivre en Amérique, Frank McCourt n'aura qu'un rêve : retourner en Amérique et tourner le dos à la misère, aux conflits familiaux et à la toute puissante Église catholique irlandaise. Le récit

politique, bien que son récit en recèle tous les éléments : Angela, une catholique de l'Irlande du Sud, est mariée à Malachy, un protestant de l'Irlande du Nord. Ils ont fui la terre natale pour trouver une vie meilleure en Amérique, mais seront forcés d'y retourner vu le manque de travail. De retour en Irlande, ils auront à faire face à l'exclusion et aux conflits entre catholiques et protestants, alors que leur fils, Frank, partagé entre son appartenance aux cultures américaine et irlandaises du Nord et du Sud, n'arrivera pas à définir clairement son identité. C'est ce qu'il espérera trouver plus tard de l'autre côté de l'Atlantique.

Parker, à l'instar du personnage de Frank, aborde les différents thèmes du récit de manière objective sans jamais établir clairement son point de vue. Ainsi, le film navigue entre une représentation négative et positive de la religion catholique de l'époque, une religion qui imposait sa loi, qui était plus conciliante avec les riches qu'avec les pauvres, mais qui pouvait, parfois, se révéler providentielle et salvatrice. Le personnage du père est également abordé de manière équivoque, tantôt représenté comme le pire symbole de la lâcheté, allant jusqu'à boire l'argent qu'il reçoit pour son nouveau-né, tantôt fier et résolu à trouver un travail. Amplement décrit dans le film, observé sous différents angles, ce personnage n'est jamais suffisamment éclairé pour qu'il soit possible d'en saisir toutes les subtilités. Ainsi en est-il également de la relation qui unit les



Le retour forcé à la terre natale

de McCourt avait de quoi séduire Alan Parker puisqu'il offrait au cinéaste l'occasion d'aborder différentes variations sur les thèmes de la famille, de l'Irlande, de la religion et de la pauvreté. Résultat : un film linéaire qui respecte les principes narratifs classiques, une œuvre sans surprise sur le plan formel, mais qui nous permet toutefois d'apprécier les talents de metteur en scène d'Alan Parker et la justesse de son regard dans la direction artistique.

À ce point de vue, on appréciera d'*Angela's Ashes* ses magnifiques tableaux de la ville de Limerick : les rues boueuses et ruisse-lantes d'une pluie qui ne cesse de tomber, les maisons de pierre rongées par l'humidité et les plaines environnantes couvertes de brouillard. Quant à la mise en scène, elle offre parfois des moments de grâce, comme dans cette salle de cinéma où défilent des films de James Cagney, des westerns et de la propagande, là où les enfants se réunissent les week-ends en exprimant leur joie bruyamment, s'échangeant des *toffees* qu'ils ont pu se payer avec une pièce obtenue de leur grand-mère.

L'approche qu'a privilégiée Parker consiste surtout à exploiter les thèmes cités plus haut, exposant ainsi un point de vue critique sur l'Irlande du milieu du XX^e siècle. Il évite toutefois la fable

parents de Frank, une union qui laisse entrevoir des signes de passion, mais dont transparaît plus souvent une certaine froideur. Ceux qui auraient pourtant dû être les pivots du film, soit Emily Watson et Robert Carlyle, se trouvent ainsi relégués au rang de personnages secondaires. Cette situation est d'autant plus déplorable qu'elle ne rend pas justice au talent de ces deux grands acteurs.

Reste le portrait de l'enfance de Frank McCourt, un portrait implacable, marqué par la maladie, la famine et la pauvreté. Encore une fois, Alan Parker bouleverse bien plus par la force évocatrice de ses images et de sa mise en scène que par une approche originale des thèmes abordés.

Marc-André Brouillard

■ Les Cendres d'Angela

États-Unis/Irlande 1999, 145 minutes – Réal. : Alan Parker – Scén. : Alan Parker, Laura Jones, d'après *Angela's Ashes*, de Frank McCourt – Photo : Michael Seresin – Mont. : Gerry Hambling – Mus. : John Williams – Son : Eddy Joseph – Déc. : Geoffrey Kirkland – Cost. : Consolata Boyle – Int. : Emily Watson (Angela), Robert Carlyle (Malachy, le père), Joseph Breen (Frank jeune), Michael Legge (Frank adolescent), Ronnie Masterson (grand-mère Sheehan), Pauline McLynn (tante Aggie), Liam Carney (oncle Pa Keating), Emma MacLian (oncle Pat), Andrew Bennett (le narrateur) – Prod. : Alan Parker, Scott Rudin, David Brown – Dist. : Paramount.